

Le Jour, 1952
10 février 1952

PROPOS DOMINICAUX : ON A, L'HIVER, UNE AUTRE VISION

On a, l'hiver, des problèmes du monde, une autre vision que celle des beaux jours.

Nos peines aussi prennent du volume dans la pluie et le vent et le pouvoir de l'homme paraît plus petit, comparé à celui des éléments.

Malgré tout ce que nous savons, la tempête et la foudre font évoquer encore les divines colères.

Si vaste que soit devenue la connaissance, l'enfant reparaît dans l'homme quand la nature se déchaîne ; et quel que soit notre âge, nous cherchons alors le secours du ciel, dans le doux souvenir du refuge au sein maternel.

Jusqu'où pouvaient aller les craintes et les superstitions de l'antiquité on l'imagine, et l'on s'explique la multitude et la variété des démons et des dieux.

Longtemps devant l'ébranlement des forces de la nature, l'humanité a vécu en tremblant. Et les mythes sont nés des mouvements de la mer, des bruits du vent, de l'éclair venant du zénith, de la fuite des nuages.

La physique a réduit tout cela à quelques leçons et à quelques lois, mais le cœur de l'homme est resté ce qu'il fut tandis que l'intelligence recevait des lumières. **La Suprême puissance se manifeste par l'esprit.** Les éléments ne nous émeuvent que parce qu'ils ébranlent nos cordes sensibles et qu'ils suscitent en nous des mouvements affectifs. Nous avons beau apprendre par le bulletin météorologique qu'à quelque distance les vents sont furieux et que la marche de l'orage progresse, notre cœur est troublé et il se serre : **c'est la part d'enfance qu'il y a dans l'homme et c'est la part de poésie.**

Maintenant que toutes les fées sont mortes, le rêve est de les faire revivre ; et nous nous plaisons à réveiller l'âme du torrent et l'âme de la forêt. Nos civilisations ont chassé les ténèbres du paganisme et ses terreurs. Elles n'ont rien enlevé à la grandeur, à la majesté de la nature.

Et l'homme reste ce qu'il est : une créature de sensibilité et d'amour entre l'infiniment grand et l'infiniment petit ; il reste le dieu déchu « qui se souvient des cieux ».